

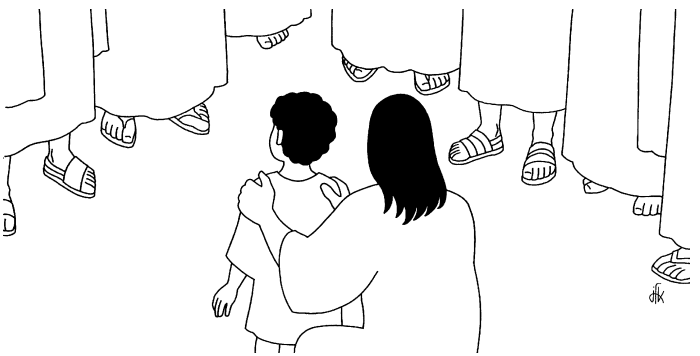
Lettre de saint Jacques 3, 16 – 4, 3

Ce passage de la lettre de Jacques met en opposition deux façons de vivre. Jacques s'intéresse beaucoup à la traduction concrète de la foi. Il faut choisir entre suivre nos instincts qui nous poussent à la convoitise et vivre selon la sagesse de Dieu.

Bien-aimés, la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions malfaisantes. Au contraire, la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de la paix. D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-Mêmes ? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs

Évangile selon saint Marc 9, 30-37

En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit : « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »



Psaume 53

Aux souverains de l'antiquité, il revenait de s'occuper des catégories sociales défavorisées. Cette espérance souvent déçue, le psalmiste la reporte sur son Dieu, son seul Roi, qui jugera ceux qui auraient dû secourir les petits.

Seigneur, à mon aide, mon secours et mon sauveur.

Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice ;
Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.

Des étrangers se sont levés contre moi,
des puissants cherchent ma perte :
ils n'ont pas souci de Dieu.

Mais voici que Dieu vient à mon aide,
le Seigneur est mon appui entre tous.
De grand cœur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon !

Prière universelle : Toi le serviteur de tous, exauce-nous.

Père, souviens-toi de l'innocent pris au piège
et du juste qui risque sa vie
pour l'amour de ses frères.

Souviens-toi des pays déchirés par la guerre,
ou soumis à des régimes dictatoriaux,
ou accablés par les dérèglements climatiques.

Souviens-toi de ceux qui, à notre porte,
manquent de tout.
Ouvre nos yeux et nos cœurs.

Souviens-toi des enfants esclaves du travail,
des enfants victimes des adultes.
Suscite les aides dont ils ont besoin.

*Dieu trois fois saint,
Tu es communauté d'Amour :
Tu es Père, Fils et Esprit.*

*Nous te prions pour nous, paroisse de Jemeppe :
Aide-nous à être, à ton image, une communauté d'amour.*

*Dieu Père,
ta tendresse pour chaque homme
est infinie :
Fais que nous soyons signe
de cette tendresse,
spécialement avec les plus démunis.*

*Jésus Ressuscité,
ton engagement pour ton Père
a été jusqu'au bout :
Remplis nos engagements
de ta force et de ta fidélité.*

*Esprit Saint,
Tu es la vie de Dieu
répandue en nos cœurs :
Rends-nous attentifs
aux espérances et aux souffrances
des hommes nos frères. Amen !*

Qui est le plus grand ?...

Delphine Horvilleur, rabbin à Paris, raconte qu'on vient parfois la trouver en lui disant : « Vous savez, nous voudrions un enterrement traditionnel même si nous ne sommes pas vraiment de 'bons juifs'. » J'ai renoncé, écrit-elle, à expliquer que rien ne fait davantage de vous juif que de dire que vous n'en êtes pas un bon, et qu'il est très juif de croire qu'on n'est pas celui qu'on devrait être. C'est plutôt la certitude d'en être un « tout-à-fait comme il faut » qui est généralement suspecte.

Et elle raconte cette blague juive :

Deux rabbins sont à l'arrière d'un taxi à New York. L'un dit à l'autre : « Je suis petit et médiocre. Je suis inexistant. » L'autre renchérit : « Quant à moi, je suis poussière de poussière, fumée inconsistante, informe et ridicule. » Le chauffeur du taxi se retourne vers eux et s'exclame : « Mais enfin, Messieurs les grands rabbins, si avec votre sagesse, vous êtes poussière et fumée, alors moi, je suis un néant de néant, un déchet minable, un résidu... » Les deux sages se tournent immédiatement l'un vers l'autre et disent : « Non mais, pour qui se prend-il, celui-là ? »

Delphine Horvilleur, « *Vivre avec nos morts* », Grasset, 2021, p.69-70.

Lettres de jeunes enfants à Dieu.

« Cher Dieu, je pense que ça doit être dur pour toi d'aimer les gens du monde entier. On est quatre dans la famille, et je n'y arrive pas. »

"Cher Dieu, au lieu de laisser mourir les gens pour en faire d'autres, pourquoi tu gardes pas ceux qu'on a déjà ? »

« Cher Dieu, c'est cool que tu aies fait des religions différentes, mais est-ce que tu ne te trompes pas de temps en temps ? »

« Pourquoi as-tu mis la messe le dimanche ? Je croyais que c'était le jour de repos. »

« Cher Dieu, peut-être que Caïn n'aurait pas tué Abel s'ils avaient eu chacun leur chambre. Avec mon frère ça marche. »

Imaginons les réponses de Dieu à ces réflexions d'enfants...